

Bulletin du GRHIC

Groupe de recherche en histoire intellectuelle contemporaine

Numéro 10 - décembre 2005

Editorial

Soucieux d'être davantage en prise avec les travaux en cours dans le domaine de l'histoire des intellectuels en Suisse, et désireux d'offrir un lieu de rencontre et un espace de débat entre chercheuses et chercheurs intéressé-e-s, le GRHIC a inauguré au cours de cette année des rencontres informelles privilégiant l'échange plutôt que l'exposé des connaissances. De fructueuses discussions ont ainsi eu lieu autour du projet FNRS mené par Kristina Schulz sur le champ littéraire suisse à l'époque nazie, perçu en particulier au travers de prises de position touchant les nombreux écrivains exilés alors en Suisse. De même, Nelly Valsangiacomo a permis aux membres du groupe présents lors de sa présentation (voir le compte rendu relié au procès-verbal de la dernière Assemblée générale) de réfléchir sur les implications méthodologiques d'une recherche portant sur les formes de l'engagement des intellectuels qui ont choisi la radio comme outil de médiation et de diffusion principale dans leur dialogue avec la société.

Parallèlement, le GRHIC a maintenu son intérêt déjà manifesté sur l'analyse du champ intellectuel helvétique entre les deux guerres. Jean-Pierre Meylan a ainsi présenté une conférence synthétique sur *La Revue de Genève* et son inscription dans le contexte européeniste et esdénien des années 1920-1930, ouvrant ainsi un séminaire de recherche mené sur les aspects culturels de l'histoire suisse entre les deux guerres, qui se tient à l'Université de Fribourg. Toujours à propos de la même période, Maïke Buss, qui avait également présenté il y a quelque temps certains aspects de sa thèse en cours sur Max Rychner et Denis de Rougemont, a terminé ses recherches et publié sa thèse. On en découvre ci-après les enseignements principaux, au travers du compte rendu qu'en propose Markus Furrer.

L'année qui vient sera importante à plus d'un titre pour le GRHIC, principalement dans le domaine éditorial. On devrait ainsi voir paraître dans une même série, aux Editions Antipodes de Lausanne, deux volumes présentant les actes des récents colloques du GRHIC, le premier portant sur la thématique

« Intellectuels antifascistes d'une guerre à l'autre » (Berne, 2003) et le second réunissant des contributions autour du thème de la conférence et son importance dans le champ intellectuel contemporain (Fribourg, 2004). D'autre part, 2006 verra heureusement se relancer notre projet de dictionnaire en ligne des revues suisses, grâce aux suggestions stimulantes et à l'engagement de Jean-Pierre Meylan, qui a relevé le défi et se propose d'en être la cheville ouvrière. Un appel à préparer des textes de présentation de différentes revues sera ainsi lancé, notamment par l'intermédiaire du site internet du GRHIC, qui lui aussi subira une heureuse et nécessaire cure de jouvence... tout ceci dépassant le stade des simples vœux et autres bonnes résolutions, afin que le GRHIC demeure dans l'esprit de chacun un « acronyme incisif » et porteur de dynamisme !

Claude Hauser

BOITE AUX LETTRES: ECRIVEZ-NOUS!

Vous souhaitez participer à la rédaction du *Bulletin du GRHIC* en écrivant un compte-rendu, en signalant un domaine de recherche intéressant, en lançant un débat historiographique ou en complétant simplement nos informations bibliographiques? N'hésitez pas!

Envoyez vos textes et vos lettres par courrier électronique aux adresses suivantes: alain.clavien@unifr.ch / claude.hauser@unifr.ch ou par courrier postal: Alain Clavien, Chemin du Cerisier 1, CH-1004 Lausanne ou Claude Hauser, Rue de Morat 43, CH-1700 Fribourg.

Assemblée générale du GRHIC

Mardi 10 janvier 2006 à 19h 30

**Chaire d'histoire contemporaine
de l'Université de Fribourg
Bureau 4135
Avenue de l'Europe 20, 1700 Fribourg**

Ordre du jour :

Partie administrative

1. Procès-verbal de l'assemblée générale 2004 (voir ci-après)
2. Rapport d'activités 2005
3. Comptes
4. Composition du comité
5. Programme d'activités
6. Divers et imprévus

Pause - Collation

Partie scientifique

Présentation de la recherche en cours menée **par Stéphanie Roulin,**
membre du GRHIC, sur le thème :

**Les intellectuels catholiques et orthodoxes et
l'Entente internationale anticommuniste**

La présentation sera suivie d'une discussion générale
autour de cette problématique

INVITATION CORDIALE à TOUTES/TOUS LES INTERESSE-E-S

**Procès-verbal de l'assemblée générale du GRHIC,
20 décembre 2004, bureau de la Chaire d'histoire contemporaine,
Miséricorde, Fribourg**

présents: Damien Carron, Alain Clavien, Claude Hauser, Pierre Marti, Stéphanie Roulin, François Vallotton, Nelly Valsangiacomo

excusés: Urs Bitterli, Hervé Gullotti, Charles Pochon, Francis Python

Le procès-verbal de l'assemblée générale du 1^{er} décembre 2003, publiée dans le Bulletin n° 8, est accepté.

Rapport d'activité pour 2004

L'année écoulée a été marquée par le colloque sur la conférence, qui a eu lieu à Fribourg les 16 et 17 avril 2004. Ce colloque s'est tenu devant un public restreint, l'idée de profiter de la pause pascale n'était peut-être pas très bonne, mais, avantage du petit groupe, les contacts ont été chaleureux et les discussions nourries... Les six interventions – Marina Allal (Mulhouse/Freiburg), Corinne Pernet (Zurich), Nelly Valsangiacomo, François Chaubet (Tours), Alain Clavien, Thomas Loué (Strasbourg) – ont suscité d'intéressants débats et au terme de la rencontre, il a été décidé d'éditer des actes de ce colloque. Grâce à François Chaubet qui en a donné un sympathique compte-rendu dans la revue *Vingtième siècle*, N° 85, 2005, le GRHIC a vu les frontières de sa renommée s'élargir considérablement ...

L'autre moment fort de l'activité du groupe a été la conférence, le 26 octobre, de M. Klaus-Peter Sick, chercheur au Centre Marc-Bloch à Berlin, spécialiste du libéralisme français et de Bertrand de Jouvenel auquel il a consacré une thèse aujourd'hui achevée.

Comptes

Le solde du compte de chèque postal du GRHIC est de Fr. 967.95 au 16 décembre. François Vallotton et Alain Clavien se sont chargés de la gestion des subventions accordées pour le colloque par le FNS et l'ASSH; les comptes ont été réglés et le bilan lié à cette affaire bouclé en septembre.

Comité

Le comité, formé de Franziska Metzger, Nelly Valsangiacomo, Alain Clavien (président), Claude Hauser, Pierre Marti (caissier) et François Vallotton, se représente en bloc et est réélu

Programme d'activités

- Franziska Metzger et François Vallotton se chargent de la journée d'étude qui portera sur «Les historiens suisses dans la cité». Prévues en 2005, elles sont repoussées à l'automne 2006 pour nous laisser souffler un peu et nous permettre de nous consacrer aux publications des actes des deux derniers colloques.
- Le président signale les journées d'étude organisées à Lausanne par Jérôme Meizoz, les 27, 28 et 29 janvier prochain. Plusieurs membres du GRHIC y participeront.
- Nelly Valsangiacomo et Alain Clavien continuent de harceler pour faire rentrer les textes du colloque sur l'antifascisme. Il a fallu compenser quelques défections par d'autres auteurs, mais l'ouvrage devrait pouvoir sortir en 2005.
- Plutôt que d'organiser des conférences très formelles comme il l'a fait ces dernières années, le comité estime plus intéressant d'organiser des rencontres autour d'un chercheur qui présenterait un projet. François Vallotton propose de contacter Kristina Schulz pour ce printemps.

Alain Clavien/10.1.05

Actualité de la recherche / Appels à contributions

Notes sur une recherche en cours. Intellectuels et radiophonie : les Italiens à la Radio Svizzera Italiana (1932-1970)

A ses débuts, la radiophonie européenne - généralement soumise à un monopole d'Etat, même si différencié - articule ses programmations autour des trois axes: informer, éduquer, divertir. Le but éducatif est le plus développé et implique directement les intellectuels, qui sont ainsi cooptés dans les émissions culturelles, malgré une réticence initiale.

Les questions générales sous-jacentes à cette recherche sont donc: quelle culture est-elle véhiculée par la radio ? Peut-on parler de «culture reconnue»? Le cas choisi est celui des intellectuels italiens à la Radio de la Suisse italienne et se situe dans le cadre d'un approfondissement des rapports culturels entre la Suisse et l'Italie, notamment sur les relations entre les intellectuels italiens et la Confédération.

Deux observations sont à la base de ce choix. Premièrement, la défense de l'italianité est la raison principale qui a amené à la fondation de la *Radio Svizzera italiana* (RSI), créée en 1932. Dans les années Trente, la Suisse italienne est une région pauvre, avec un niveau de formation secondaire limité parmi les autochtones. La Radio ne peut donc pas recruter la plupart de ces collaborateurs à l'intérieur de la frontière suisse. Pour se développer et répondre à son objectif principal, elle s'adresse au monde culturel de la Péninsule voisine, qui devient essentiel au bon fonctionnement de la RSI: acteurs, musiciens, metteurs en scène, «conférenciers» viennent en bonne partie d'outre-frontière. Cette tendance se poursuit apparemment dans la seconde partie du XX^e siècle. Deuxièmement, après le second conflit mondial, la RSI est glorifiée dans l'opinion publique comme une radio libre, démocratique et antifasciste, permettant aux intellectuels italiens, qui s'opposaient au gouvernement de Mussolini, de s'exprimer sans craintes à travers ses microphones. Jusqu'à

maintenant, on n'a jamais été au delà de cette image un peu stéréotypée, à travers des études spécifiques.

A partir des ces deux constats, une série de questions se posent : Comment évoluent la présence et l'influence des intellectuels italiens dans les émissions culturelles de la RSI, en fonction aussi du changement du contexte politique (fascisme, guerre, République) ? Dans quel sens peut-on dire qu'à travers ces collaborations ressortent des images spécifiques de la Suisse et de l'Italie et comment celles-ci changent en rapport aux évolutions politiques ?

Pour préciser le terrain, ont été sélectionnés ceux qu'on appelait les « conférenciers », c'est-à-dire les intellectuels invités aux émissions culturelles « parlées » de la Radio (conférences, cours, entretiens), qui montrent mieux le lien entre culture et politique.

Les sources sont multiples : premièrement les sources sonores (environ 300 documents sonores ont été sélectionnés dans les archives de la *Radio Televisione Svizzera di lingua italiana* a Lugano) ; les sources écrites sont aussi abondantes et elles comprennent tant des sources imprimés comme le journal de la radio (*Radioprogramma*) que les procès verbaux des séances (Archives de l'entreprise) et la correspondance (Archives privées).

L'approche choisie tient, en premier lieu, de l'histoire socio-culturelle des intellectuels, afin d'essayer de reconstruire la typologie et les réseaux de ces italiens : qui sont-ils ; pourquoi et comment arrivent-ils à la RSI ; est-ce qu'ils ont aussi des liens avec le reste du monde culturel suisse ? En deuxième lieu, une approche d'histoire des idées est prise en compte, afin d'analyser le contenu des émissions.

Nelly Valsangiacomo
(nelly.valsangiacomo@unifr.ch)



UNIL | Université de Lausanne
Ecole doctorale interdisciplinaire IRIS 4
bâtiment Av. de Provence 4
CH-1015 Lausanne

Appel à contributions

Essais et essayistes dans le champ littéraire romand (1900-1945)

**Journée de relève de l'Ecole doctorale interdisciplinaire IRIS 4
Org. Resp. Jérôme Meizoz les 12-13 octobre 2006, UNIL, Lausanne.**

Ces journées destinées aux doctorant-e-s et post-doctorant-e-s des diverses disciplines concernées par ce sujet, se dérouleront en deux volets. Elles seront précédées d'une conférence inaugurale, ouverte à tout public :

**«L'émergence éditoriale de l'essai dans les années trente en France»
par Philippe Olivera, historien, Paris.**

Journée 1

Statut de l'essai et des essayistes dans le champ littéraire romand.

Quels types de textes recouvre le terme d'"essai" à l'époque ? Y a-t-il un traitement spécifique de ce genre dans l'entre-deux guerres ? De quels débats est-il le vecteur ? Quelle est la place de ce genre et son enjeu dans le champ littéraire ? Y a-t-il une trajectoire type d'essayiste ?

Modérateurs: A. Clavien et Cl. Hauser (Fribourg), F. Vallotton (Lausanne).

Journée 2

Ramuz essayiste et la diversité du genre (Rougemont, Cingria, Simond, Gilliard, Beausire, Trolliet, etc.)

A partir des débats suscités ou nourris par les essais de C.F. Ramuz en Suisse romande, on étudiera les prises de position diverses et conflictuelles qui en émergent. Qui sont les essayistes qui interviennent à l'époque ? Quelle a été la place du genre essayistique dans les débats intellectuels auxquels Ramuz a pris part ?

Modérateurs: R. Francillon (Lausanne), D. Maggetti (Lausanne).

Les propositions d'exposés (30 min max. suivi d'une discussion de 15 min), sont attendues pour le 3 avril 2006 au plus tard, par courriel. Elles doivent mentionner vos coordonnées complètes, un titre, un argument et une brève bibliographie.

Contact: Jerome.Meizoz@unil.ch, tél. prof. 021 692 38 36.

Groupe Coordination Genève
Dép. Sociologie - Université de Genève
40, Bd du pont d'Arve - 1211 Genève - CH

En été 2004 (et pour une durée de 3 ans) un projet européen, financé par le sixième programme cadre de l'Union Européenne, a démarré qui pourrait intéresser des historiennes et historiens des intellectuels. Le projet, qui prend la forme d'une « action coordonnée » permettant d'organiser une série de colloques et qui réunit un réseau large (env. 120 membres) des chercheuses et chercheurs des sciences sociales de tous les coins du monde, est coordonné par un équipe autour du Professeur Franz Schultheis, Département de sociologie de l'Université de Genève.

ESSE se propose d'analyser les conditions de possibilité et de réalisation d'un espace européen de la recherche en sciences sociales et humaines et d'identifier les barrières qui s'opposent à son émergence. A travers une approche systématiquement comparative de l'histoire des sciences sociales et humaines dans chaque espace national européen, le réseau vise à identifier les divergences et convergences interculturelles qui prévalent à l'intérieur de l'espace européen, de mettre en lumière les obstacles et les filtres qui ont empêché ou freiné une libre circulation des idées. ESSE comporte deux sous-réseaux thématiques dont les membres organisent, à tour de rôle, des colloques. Ces colloques d'une durée de 2 à 3 jours ne sont pas seulement réservés aux membres d'ESSE. Les calls for papers sont systématiquement publiés sur le site de ESSE. C'est le premier sous-réseau, sur la production et circulation des biens littéraires et artistiques, qui devrait être particulièrement intéressant dans le contexte du travail du GRHIC - le deuxième sous-réseau étant consacré à la circulation des idées et des concepts.

Le réseau littéraire cherche à mettre en place un nouveau type de comparatisme littéraire en analysant le champ littéraire européen, qui s'est formé progressivement depuis le XVI^e siècle. L'hypothèse d'un champ littéraire européen, souvent évoquée sous la forme d'une unité supposée de la littérature européenne, s'est heurtée, depuis la fin du XIX^e siècle, à la puissance (d'autant plus efficace qu'elle était déniée) et à la diffusion quasi universelle des catégories de pensée nationales élaborées pour penser les littératures dans un cadre et

dans des limites nationales. La nationalisation des littératures européennes a accompagné le vaste mouvement de formation ou de renforcement des nations et des nationalismes au cours du XIXe siècle. C'est à ce moment qu'ont été forgées les histoires littéraires qui épousent toutes, désormais, les frontières des territoires nationaux.

A travers des débats auxquels donnent lieu les colloques, on vise à comprendre

- les processus de nationalisation, mais aussi d'internationalisation, de la littérature
- le statut social de l'écrivain
- les représentations collectives et les rôles de l'intellectuel dans des sociétés différentes

La comparaison des structures respectives des champs littéraires nationaux, de leurs institutions et de leur degré d'autonomisation – en relation avec la forme du régime (libéral, autoritaire, ou encore l'Etat providence mettant en œuvre une politique culturelle d'aide à la création) – devrait permettre de comprendre en partie les diverses formes d'internationalisation ainsi que le rapport de force inégal qui s'établit entre littératures nationales.

Le prochain colloque du réseau littéraire aura lieu au mois de mars 2006 à Paris. Il sera consacré aux « Contradictions de la globalisation éditoriale ».

- Pour en savoir plus : www.espaceesse.org
- **Coordinatrice du réseau littéraire : Kristina Schulz (kristina.schulz@esse.org)**
- Institutions partenaires en Suisse : Département de Sociologie de l'Université de Genève; Section française de l'Université de Lausanne
- Autres partenaires : Université de Venise (Italie), Université de Bielefeld (Allemagne), Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris (France), Université de Liège (Belgique), Université de Crète (Grèce), Université de Freiburg/Br. (Allemagne)

Comptes rendus

Maike Buss, *Intellektuelles Selbstverständnis und Totalitarismus. Denis de Rougemont und Max Rychner – zwei Europäer der Zwischenkriegszeit*, aus der Reihe: *Dialoghi/Dialogues, Literatur und Kultur Italiens und Frankreichs*, hg. von Dirk Hoeges, Bd. 8, (Peter Lang Europäischer Verlag der Wissenschaften) Frankfurt/Main 2005, 242 S.

Die als Dissertation von Maike Buss verfasste Studie beleuchtet zwei Schweizer Autoren des 20. Jahrhunderts, Denis de Rougemont und Max Rychner, in ihren Gemeinsamkeiten und Unterschieden. Im Zentrum steht die Frage, wie die beiden Schweizer vor dem Hintergrund ihres intellektuellen Selbstverständnisses auf totalitäre Bewegungen ihrer Zeit reagierten. Der Vergleich der beiden Zeitgenossen drängt sich auf, wenn sich auch wenig Berührungspunkte ausserhalb des gemeinsamen schweizerischen Bezuges ergeben.

Beide erlebten das kulturelle und politische Geschehen bewusst mit und verarbeiteten dieses publizistisch und literarisch. Sie verbrachten entscheidende Jahre in der Zwischenkriegszeit im Ausland, namentlich in Frankreich (de Rougemont von 1930-1939) und Deutschland (Rychner von 1931-1937) und wichen so einer empfundenen „Enge“ in der Schweiz aus. Sowohl de Rougemont als auch Rychner sind für Maike Buss nicht Intellektuelle „ersten Ranges“ und lassen sich auch nicht eindeutig einer der damals vorherrschenden ideologischen Strömungen zuordnen. Auffallend sind die Differenzen: Denis de Rougemont nahm als „Offensivintellektueller“ (S. 213) intensiv an den durchpolitisierten Debatten in Frankreich teil und formulierte seine eigene Intellektuellenkonzeption, während Max Rychner, ein „Defensivintellektueller“ nach Maike Buss, seine Lebenssphäre nicht in der Politik, sondern in der Kultur hatte. Maike Buss zeichnet in ihrer Studie entscheidende Lebensphasen der beiden Schweizer nach, indem sie diese zuerst verortet: Max Rychner in der

Weimarer Republik und Denis de Rougemont im Paris der Zwischenkriegszeit. Daran fügt sich der Teil, der Nähe und Distanz zu den totalitären Entwicklungen ausleuchtet.

Die zwei Intellektuellen aus der Schweiz kamen beide zu einem negativen Urteil in Bezug auf die totalitären Ideologien des Kommunismus und Nationalsozialismus, wenn sie auch unterschiedliche intellektuelle Konzeptionen vertraten. Max Rychner distanzierte sich mit seinem elitären Ansatz der „happy few“ und seiner Fixierung auf das literarisch abendländische Erbe von der „Kulturbarbarei“ und lavierte dabei „gegen rechts“. Wie Analysen seiner Artikel zeigen, distanzierte er sich vom Nationalsozialismus seit Beginn, jedoch tat er dies mit schwachen Argumenten, was ihm schon von Zeitgenossen Kritik eintrug. Wie Maike Buss hervorhebt, zeugen seine Artikel wie jene über die Situation der Juden im Dritten Reich von einem Mangel an Solidarität mit ihrem Schicksal, politischer Gutgläubigkeit und auch fehlender politischer Weitsicht (S. 168). Rychner beurteilte das Geschehen als „Kulturaristokrat“, dem von der Warte des hochgebildeten Literaturkritikers die NS-Ideologie mit ihrer Beschränktheit zuwider war. Doch „auch Schweigen wurde zur Tat“, wie dies die Autorin eingangs vermerkt (S. 18). Denis de Rougemont geisselte vor allem den Totalitarismus als „Ersatzreligion“, den er zuerst im Marxismus erkannte. Seine personalistischen Ansätze als Mitglied der „Ordre nouveau“ führten zu einer Haltung gegenüber dem Nationalsozialismus, die längere Zeit durch ein verharmlosendes Verständnis gekennzeichnet war. Durch fehlende Betroffenheit zeichnete sich auch seine Position gegenüber der bedrohten jüdischen Bevölkerung in Deutschland aus. Dort, wo er Hitler in einen religiösen Kontext stellte, verkannte er dessen propagandistische Taktik. Der zugleich antiliberal und revolutionär eingestellte de Rougemont nahm die Gefährlichkeit des Nationalsozialismus und des Regimes erst auf dem Umweg der Konfrontation mit den Protestanten wahr, was bei ihm spätestens mit Kriegsausbruch zu einer klaren Distanzierung gegenüber dem Nationalsozialismus und seinen Zielen führte.

Wie die Autorin bilanzierend festhält, wirkten beide Schweizer Intellektuelle elitär. Der eine argumentierte bewahrend-konservativ, der andere revolutionär-verändernd und ihr Elitismus liess sie auf Distanz zur Masse gehen. Auffallend bei beiden ist jedoch die europäische Dimension ihres Denkens, indem sie ihre Totalitarismuskritik mit dem europäischen Gedanken in Übereinklang brachten und als Schweizer gegenüber engen nationalistischen Tönen immun wirkten. Beiden Konzeptionen fehlte jedoch eine Ausrichtung gegenüber dem „sujet universel“, das die Würde des Menschen ins Zentrum stellt, wie dies in der „Déclaration des droits de l’homme et du citoyen“ von 1789 Verbreitung fand und mit der antiegalitären Ausrichtung der beiden Intellektuellen erklärt werden kann. Zu Recht hält die Autorin jedoch fest, dass vor dem Hintergrund der starken antiliberalen Strömungen der Zwischenkriegszeit erst der Schock über die Folgen des Dritten Reiches den Wert der Menschenrechte nach 1945 fester im „Weltgewissen“ verankerte. Beide Intellektuelle fanden sich zudem im gemeinsamen Bezugspunkt des Antikommunismus im Kalten Krieg wieder, was neben dem Bruch von 1945 auch auf die Kontinuität verweist.

Maike Buss legt mit ihrer Studie eine differenzierte Sicht zu zwei Schweizer Intellektuellen und deren intellektuellem Selbstverständnis vor, das neben einer antitotalitären Stossrichtung auch seine problematischen Seiten hat und sie als Zeugen ihrer Zeit aufscheinen lässt.

Markus Furrer, Horw